

Les petites et moyennes entreprises,



Avec près de 550 000 créations d'entreprises chaque année, la France est une terre d'entrepreneurs. En tête, les TPE-PME, terreau de la croissance et de l'emploi. Elles sont à l'honneur du 22^e Salon des entrepreneurs dont « Le Parisien Economie » est partenaire.

Moins connues que leurs aînées du CAC 40, les TPE et PME françaises sont sous les feux des projecteurs cette semaine grâce au 22^e Salon des entrepreneurs qui ouvre ses portes à Paris. « Il est temps de rappeler que ces entreprises qui emploient entre 0 et 250 salariés représentent 99 % des entreprises françaises », insiste Xavier Kergall, le directeur du salon. Non seulement, elles font notre économie réelle aujourd'hui mais surtout, ce sont elles qui ont le potentiel de créer des emplois de demain. L'an dernier, 550 000 entreprises sont nées en France, ce qui équivaut en solide net entre celles qui vont le jour et celles qui mettent la clé sous la porte - à la création de plus d'un million d'emplois, pointe Xavier Kergall.

Présence de personnalités politiques
Ce n'est donc pas un hasard si un parlementaire est attendu sur ce salon dédié aux 3 millions d'entreprises qui pèsent plus de 50 % de l'emploi salarié en France. A commencer par le Premier ministre Manuel Valls dont le fameux « J'aime l'entreprise » en août devant les patrons du Medef n'avait laissé aucun

entrepreneur indifférent. Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du Numérique ou encore Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, doivent également venir déclarer leur amour de la petite entreprise.

La France encore trop peu présente dans le numérique

Cette année encore, le Salon de l'entrepreneur - qui attend son millionième visiteur - se veut un passage incontournable pour toutes celles et ceux qui ont l'âme entrepreneuriale. Pour Laurent Baccouche, commissaire général de l'événement, c'est tout simplement « la meilleure et la plus grande thalasso de l'entrepreneuriat ». Qu'il rêve de lancer sa chambre d'hôte en Corèze ou le Uber de demain, le ou la futur(e) chef(fe) d'entreprise doit trouver des réponses concrètes à toutes questions qu'il (elle) se pose. Cette année encore, le numérique est à l'honneur. Plus une entreprise est présente en ligne, mieux sa croissance se porte, mais les petites entreprises françaises sont encore frileuses sur la Toile. Un avis partagé par Nick Leeder, président de Google France, pour qui, si les Français sont particulièrement accros à leur souris, les sociétés françaises brillent encore trop par leur absence sur Internet. « Le digital est un moteur de croissance, sa contribution atteint les 20 % dans les pays développés. Or en France, seules 40 % des petites et moyennes entreprises utilisent Internet pour se faire connaître contre 70 % en Grande-Bretagne », déclarait-il dans nos colonnes au printemps dernier. Interrogé le mois dernier par

France Info, il déclarait même qu'une PME qui a son site web « croît six fois plus rapidement que celle qui n'en a pas ! »

L'autre grand enjeu est la levée de fonds, notamment par le biais du crowdfunding, financement participatif qui séduit de plus en plus de Français pour développer leur société. Ce phénomène a pris de l'ampleur. Depuis octobre 2014, les TPE et PME de plus de 2 ans peuvent lever jusqu'à 1 million d'euros en 30 jours (lire page 4). Selon les prévisions, d'ici quelques années, des dizaines de milliards d'euros pourraient irriguer l'économie française grâce à cette méthode.

Enfin, surfant sur l'engouement pour « le Made in France », la gastronomie est à l'honneur. « Ce savoir-faire tricolore est très en vogue chez les créateurs d'entreprises », pointe Laurent Baccouche. De la restauration aux innovations culinaires en passant par les commerces de bouche ou le business gastronomique, le menu est alléchant. D'autant que Thierry Marx, chef multi-titulaire mais également entrepreneur dans l'âme, sera présent sur le salon.

■ DOSSIER RÉALISÉ PAR SANDRINE BAJOS

EN SAVOIR PLUS

• **Le 22^e Salon des entrepreneurs ouvre ses portes** au Palais des Congrès à Paris (XVP), Porte Maillot. Le mercredi 4 février de 9h à 19h et le jeudi 5 février 2015 de 9h à 18h30.

• **Pour s'y rendre**, Métro Porte Maillot (ligne 1), RER Neuilly-Porte Maillot (ligne C).
Bus : lignes 43, 73, 82, 244 et PC.

actrices clés de la reprise



La France, un vivier entrepreneurial

Avec plus d'1 million d'entreprises nouvellement créées en 2 ans, la France mérite d'ores-et-déjà ses galons de « terre d'entrepreneurs ». Selon un sondage « Les Français et l'entrepreneuriat » de l'institut Think, 25% des Français disent avoir envie de créer ou reprendre un jour une entreprise, soit un vivier de 13 millions d'entrepreneurs potentiels en France. Un chiffre qui grimpe même à 46% chez les 18-34 ans. Parmi eux, 2,1 millions ont déjà un projet précis à mettre en oeuvre d'ici 2 ans, soit un réservoir important au regard des 550 000 créations d'entreprises enregistrées chaque année depuis 2011. En 15 ans, le nombre annuel de créations a été multiplié par 2,5, notamment grâce à la mise en place du statut d'auto-entrepreneur.

Il faut plus de femmes entrepreneuses !

Les femmes représentent 30 % des créateurs d'entreprise en France. Ce taux évolue peu ces dernières années et il reste bien trop faible tant au regard des politiques que des économistes. Pour la deuxième année consécutive, le Salon des Entrepreneurs leur fait la part belle. En août 2013, Najat Vallaud-Belkacem, ancien ministre du Droit des femmes, annonçait sa volonté de faire passer de 30 à 40 % la part des femmes cheffes d'entreprise d'ici à 2017. Pour Agnès Briard, fondatrice de la Fédération des femmes administrateurs (FFA) et à la tête du cabinet d'expertise comptable Bricard-Lacroix et Associés qu'elle a elle-même créé, il faudra bien un jour atteindre les 50 %.

Un blocage culturel

« Les femmes ont besoin d'être mieux informées et reconnues car elles doivent toujours faire face à un certain blocage des mentalités », explique cette fervente militante de la parité professionnelle. Il ne faut pas oublier qu'en 1970, c'est-à-dire hier, les femmes ne pouvaient pas ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari... ». Pour favoriser l'entrepreneuriat au féminin, il est donc urgent, plaide Agnès Briard, « de débloquer ce poids culturel et d'aider les femmes notamment en les coachant, en développant les réseaux et de les aider à trouver des finance-



Agnès Briard, fondatrice de la Fédération des femmes administrateurs. (DR)

ments, véritable nerf de la guerre ». Car les femmes ne le savent pas assez, elles sont particulièrement douées pour prendre les rênes d'une entreprise. Elles prennent par exemple deux fois plus de temps que les hommes pour étudier un dossier. « De la prudence pour certains, moi j'appelle ça du professionnalisme », insiste Agnès Briard. Plus culturelle, plus raisonnable la femme entrepreneuse est plus réfléchie et meilleure managère. « Elle sait écouter les autres et contrairement à son homologue masculin, ne pense pas qu'elle patronne de droit divin », explique encore cette spécialiste du travail féminin. « Elles savent organiser, déléguer, autant de talents qui favorisent l'innovation et créent donc de la valeur et des emplois ». Et si la femme était l'aventure de l'entreprise française ?

■ TÉMOINS

« Nous avons commencé par tester le marché »

Aurélié PERRUCHE, cofondatrice de Maspatule.com, site dédié à l'art de la table.

Un soir d'hiver en 2011, Aurélié Perruche, ingénieur de formation et titulaire d'un master Entrepreneuriat et innovation à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP Europe), s'agace de ne pas trouver dans sa cuisine les ustensiles nécessaires pour concocter un bon petit plat. Elle se promet alors de se offrir rapidement des accessoires sympas, originaux et colorés pour cuisiner. Mais quand elle commence ses recherches, force est de constater, que peu de boutiques dédiées à l'art de la table existent et encore moins sur Internet. Avec Yvan Morales, son associé de la première heure avec qui elle a fondé Likivi, une application pour téléphoner gratuitement, elle décide d'explorer ce marché.

L'art culinaire en vogue

A cette époque, la cuisine est très en vogue, portée notamment par les émissions de télé comme MasterChef et TopChef, précise la jeune fille. « Sans business plan et au feeling, nous concocions notre propre site dans mon appartement juste pour tester le marché ». Et tout de suite, les clients mordent à l'hameçon. Quatre mois plus tard,



Yvan Morales et Aurélié Perruche, fondateurs de Maspatule.com.

en avril 2012, les deux jeunes gens réunissent 15 000 € et lancent officiellement Maspatule.com. « Durant un an, nous avons été logés dans une pépinière et ce fut une expérience très enrichissante qui nous a permis d'être entourés et aussi d'échanger avec d'autres jeunes entreprises », se souvient Aurélié Perruche, âgée de 29 ans aujourd'hui. « Pour survivre dans la jungle d'Internet », la jeune fille décide de chouchouter ses clients. « Nous sommes toujours à leur écoute, nous les conseillons et nous es-

sayons d'être le plus réactif possible », insiste-t-elle. Aujourd'hui le site travaille avec 90 fournisseurs et propose près de 30 000 références. Maspatule.com emploie désormais 5 salariés à tous les étages et l'an dernier, la société a vu son chiffre d'affaires bondir de 100 %, à 2 millions d'euros. Cette année, les jeunes dirigeants visent une hausse de 50 % et même si y a encore « un gros potentiel de croissance en France », ils vont commencer à regarder sérieusement du côté de l'international.

L'AVIS DE...



(Dress Hackler)

« Cette année, nous avons voulu placer le curseur sur le développement »

Xavier KERGALL, président du Salon des entrepreneurs

Quels sont les temps forts de cette 22^e édition ?

Le numérique comme le financement restent cette année encore les grands thèmes d'actualité du Salon. En 2015, les petites entreprises françaises ne sont toujours pas assez présentes sur Internet puisque à peine 40 % de nos 3 millions de TPE-PME ont un site Web. Or la Toile est un formidable levier de croissance potentiel pour les entreprises (notoriété, chiffre d'affaires...). L'autre enjeu très important pour créer et développer son entreprise reste le financement car c'est malheureusement bien connu, on ne prête qu'aux riches. Quand on sait que 90 % des entreprises qui se créent ont du mal à réunir des fonds, on comprend mieux que le financement participatif, le crowdfunding, soit perçu comme une vraie bouffée d'oxygène. D'autant que depuis octobre dernier, la législation française autorise l'émergence de nouvelles plateformes de prêts rémunérés. Ce qui permet aux entreprises de collecter jusqu'à un million d'euros directement auprès des particuliers en contrepartie d'un remboursement à un taux d'intérêt compris entre 4 et 10 %. C'est une vraie révolution, tant pour nos entreprises que pour l'épargne des

Français. Enfin, cette année nous avons aussi voulu placer le curseur sur le développement.

Pourquoi ça choit ?

La France est certainement le pays où il est le plus facile de créer une entreprise. Mais revers de la médaille, nous nous retrouvons face à une nouvelle génération d'entrepreneurs pour qui l'avenir de leur entreprise passe en priorité par la levée de fonds et non par le développement de son chiffre d'affaires. Or, ce modèle est tout simplement pernicieux ! En tant qu'organisateur de ce salon, il est donc de mon devoir de leur rappeler les fondamentaux que sont « produire, vendre et encaisser ». On ne le dira jamais assez : le nerf de la guerre, c'est le développement du chiffre d'affaires. Le chef d'entreprise doit trouver sur le salon les outils pour l'aider à conquérir de nouvelles parts de marché ainsi qu'à se développer hors de France...

Quel message souhaitez-vous passer aux politiques qui viennent sur le salon ?

Notre code du travail reste trop rigide et beaucoup trop complexe pour les petites entreprises. Alors que les TPE, et même beaucoup de PME n'ont pas de directions juridiques, de départements des ressources humaines ou encore de comptables, elles sont logées à la même enseigne que les entreprises du CAC 40.

L'éditorial

Bâtir

In grand nombre d'indicateurs économiques sont en berne en France. La croissance ne décolle pas, le chômage s'envole, et les Français seraient en proie au pessimisme. Et pourtant en 2014 le nombre de créations d'entreprises a encore battu un record. Bien sûr, les esprits chagrins pointeront qu'une majorité de ces nouvelles pousses sont le fait d'auto-entrepreneurs à la recherche d'un revenu complémentaire et ne généreront pas l'emploi. Certes, mais elles contribuent, elles aussi, à dynamiser notre tissu économique. Et, chaque année, des milliers de petites structures réussissent à embaucher, tout au moins le cou aux oracles les plus sombres. Chacun, à son niveau, pose une brique dans la construction de la reprise. Ces entrepreneurs nous invitent à être comme eux : regarder l'avenir sans crainte.

■ BÉNÉDICTE ALANOU

PÈRES

60 000

siteurs

endus au 22^e Salon des entrepreneurs qui se tiendra au Palais des Congrès à Paris (XVI^e) les 4 et 5 février. 15 000 m² d'exposition (5 villages). 300 experts en consultations individuelles. 100 partenaires et exposants. 200 conférences et ateliers pratiques (dont 35 dédiés au numérique 15 au financement participatif). 150 personnalités emblématiques (politiques, business institutionnelles). 30 espaces et animations thématiques. 10 temps forts et débats d'actualité. 3 programmes thématiques.